



Mouvement pour une
Alternative Non-violente

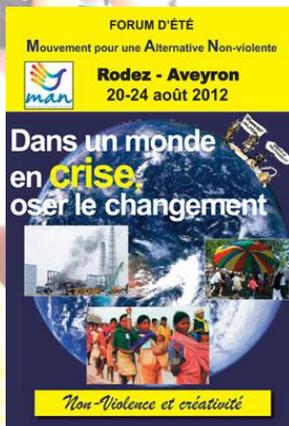
Forum d'été

20-24 août 2012

Rodez – Aveyron

*Dans un Monde en crise,
oser le Changement !*

**Non-violence
et Créativité**



Manifestation bisannuelle du MAN, le forum d'été s'est tenu à Rodez du 20 au 24 août 2012. Les groupes MAN Aveyron, Tarn et Haute-Garonne en ont assuré l'organisation.

Le forum a rassemblé 161 personnes dont 72 ont suivi les activités sur toute la semaine.

29 départements étaient représentés.



UN MESSAGE...

La crise est là, multiforme ...

Elle met en lumière :

- *la fin de la « croissance » telle que nous la définissons actuellement,*
- *les limites physiques à l'exploitation de notre monde,*
 - *le poids de la menace, à terme, sur la viabilité de la planète.*

Des changements s'imposent donc à nous, non pour changer la société mais pour *changer de société.*

La crise est un appel à penser, agir et vivre autrement.

*Malgré sa force et sa brutalité, nous sommes de plus en plus nombreux à **résister.***

*Grâce à la créativité individuelle et collective, **des petites révolutions tranquilles, non-violentes,** sont à l'œuvre dans le monde.*

Ce forum du MAN a été l'occasion d'en rencontrer quelques unes en Inde, en Palestine, en Europe, en France.

*Ce document réalisé à partir des analyses, témoignages d'expériences partagées au Forum est une invitation à poursuivre la réflexion, la mobilisation individuelle et collective pour inventer « **un futur désirable pour tous** ».....*

Animation

Les travaux du forum ont été animés par une vingtaine de personnes, soit :

- **10 intervenants en séance plénière :**

Manuel Domergue : analyse de la crise de civilisation que nous vivons et ses perspectives.

Bernard Defrance : pour une éducation en lien avec les principes de la non-violence.

Jean Marichez : résistance civile des masses - « Gene Sharp et l'action non-violente »

Christian Boury Esnault : l'histoire du mouvement Ekta Parishad

Patrick Hubert : campagne du Man pour le désarmement nucléaire unilatéral de la France.

Sophie Rabhi : écovillage et projets alternatifs.

François Ginisty, Joseph Serin et Janine Terral : le « Pacte Civique »

Hervé Ott : animation de la journée rencontre sur « Le Larzac hier et aujourd'hui »

- **4 intervenants en ateliers :**

Joseph Gonzalès : territoires en transition.

Hervé Delerue : l'Economie Sociale et Solidaire.

Jean Pierre Dacheux : donner sens à l'indignation politique.

Moussa Abu Maria : la résistance non-violente en Palestine.

- **6 formateurs du MAN et de l'IFMAN en ateliers de formation :**

Geneviève Fabre : développer l'écoute empathique.

Elisabeth Maheu : se positionner dans un conflit – Qui dit qu'un acte est violent ?

La coopération, oui, mais à quelles conditions ?

Annie Déan : les émotions ; **Christine Malgouyres** : s'affirmer dans le respect de l'autre.

François Marchand : comment préparer une action de rue.

Serge Perrin : formation « animateurs de groupes »

- **3 animatrices d'intermèdes – relaxation – détente :**

Elisabeth Clerc, Rose-Marie Gimenez, Fabienne Lequoy.

La dernière journée du forum a été consacrée aux échanges inter-groupes du Mouvement.

Quatre soirées de détente :

- « **Dona de Pèira, La Dame de Pierre** », spectacle occitan-français par Yves Durand, conteur et Sergio Perera, musicien.



- **Le film « Tous au Larzac »** au cinéma le Royal, ouvert au public, a réuni 150 personnes. Un débat avec deux intervenants, Jean-Marie Müller et François Marchand, a prolongé la séance.

- **Une soirée à Montredon** sur le marché de producteurs de pays et le spectacle « **Cathon-Cathaix** » a clos la journée de découverte du Larzac.

- **Une soirée festive avec « Philomène Folk »**, groupe tarnais, qui a animé un bal folk.



Des visites du vieux Rodez, une guidée par l'Office de Tourisme, l'autre par Yvon Puech.



L'organisation du forum a mobilisé une vingtaine de personnes bénévoles des groupes de l'Aveyron, du Tarn et de la Haute-Garonne.

Elles ont assuré la programmation générale, l'assistance technique, les permanences d'accueil des participants, l'accueil des enfants, le service presse et communication, etc.





L'équipe organisatrice lors de bilans quotidiens

« Un travail d'équipe, bien structuré,
avec des responsabilités définies et
des responsables bien identifiés. »

« Un accueil sincère, ouvert et
chaleureux, une grande attention
des organisateurs... »

« Peut-être serait-il intéressant
de prévoir des **temps
d'animation en lien avec la
non-violence** (jeux
coopératifs...) animés par des
participants du forum ayant cette
compétence ? »

« Merci aux animateurs
pour les enfants ! »

L'animation et la garde d'une dizaine d'enfants qui accompagnaient leurs parents ont été assurées par quatre jeunes, salariés par le MAN.



Présentation des interventions et animation des débats



Sommaire

- Page 14 : « **Analyse de la « crise de civilisation » que nous vivons et perspectives » par Manuel Domergue.**
- Page 20 : « **Pédagogie pour une éducation en lien avec les principes de la non-violence ? » par Bernard Defrance**
- Page 24 : « **Les Résistances Civiles de Masse ; Gene Sharp et l'action non-violente » par Jean Marichez**
- Page 26 : « **Le MAN et la campagne pour le désarmement nucléaire » par Patrick Hubert**
- Page 28 : « **Histoire du mouvement Ekta-Parishad : La marche de l'automne 2012 et les initiatives de soutien en France » par Christian Boury-Esnault**
- Page 30 : « **Comment donner sens à l'indignation politique ? » par Jean-Pierre Dacheux**
- Page 32 : « **La résistance non-violente en Palestine » par Moussa Abu Maria.**
- Page 36 : « **Ecovillage et projets alternatifs » par Sophie Rabhi**
- Page 38 : « **Territoires en transition » par Joseph Gonzalès**
- Page 40 : « **Le Pacte Civique » par François Ginisty, Joseph Serin, Jeanine Terral**
- Page 42 : « **L'Economie Sociale et Solidaire » par Hervé Delerue**
- Page 44 : **Le Larzac hier et aujourd'hui**
- Page 54 : **Les ateliers de formation**
- Page 56 : **Les intermèdes**
- Page 58 : **Le Conseil Inter Groupes**
- Page 60 : **La Bibliothèque**
- Page 61 : **Des outils...**
- Page 62 : **Echos de la presse**
- Page 66 : **En guise de conclusion...**

Des réactions des participants...



Comprendre la crise





**Manuel
Domerque**

Journaliste à Alternatives
économiques

« Analyse de la « crise de civilisation » que nous vivons et perspectives »

Promettre toujours plus nous a conduits à la crise. Pour en sortir, il faut arrêter de promettre toujours plus et **instaurer des limites** qui nous sont en fait dictées par **les limites de notre écosystème.**

Comprendre la « crise »

Il s'agit de fait d'une conjonction de crises :

D'abord **financière** en 2007 avec **les « subprimes »**, la crise est une crise des inégalités liée à la précarité croissante dont ont profité des banquiers peu scrupuleux... La crise financière a commencé comme une **crise du logement**. Mais quelques mois avant cette crise, éclatait une **crise alimentaire** qui s'est emparée du monde avec **les « émeutes de la faim »** dans beaucoup de pays africains, asiatiques ou latino-américains. La demande est devenue plus importante que l'offre, sans parler des phénomènes de spéculation et les prix ont augmenté, connectés d'ailleurs de manière très proche aux prix du pétrole.

Crise du logement, crise des denrées alimentaires et crise du pétrole sont simultanées. Cette fois-ci, **la crise est structurelle.** La demande du pétrole est trop forte par rapport à l'offre et son prix augmente.

Cette conjonction de crises a rendu impossible cette croissance du crédit. On vivait à crédit sur les Chinois mais aussi sur la planète...

La croissance était devenue le but de ce monde et la solution à tous nos maux. Elle n'était pas généralisable.

Nous sommes dans une civilisation de la démesure et du court terme

On assiste à la « décroissance du taux de croissance » en France.

La **crise financière** est le révélateur de cette **crise de régime d'accumulation.**

Du système « fordiste », des 30 glorieuses où **il y avait une régulation très forte, un encadrement des marchés**, de la production, un plan, des conventions collectives qui amenaient tout le monde vers le haut en matière de salaire, **on est passé à un modèle plutôt « libéral-productiviste »**, libéral parce qu'on abandonne les régulations, productiviste car son seul objectif est l'accroissement du PIB et des profits au détriment des ressources de la planète.

Libéralisation et « innovations » financières ont abouti à **un secteur financier dérégulé, perverti par le développement des paradis fiscaux.**

Aujourd'hui, si on alimente la pompe à nouveau, si on fait de la production pour faire de la production, (sauver l'industrie automobile...), sans autres changements, on s'aperçoit **que ça ne marche pas. Dès qu'il y a de la croissance qui repart, elle se heurte aussitôt à la contrainte écologique.**

Quelles solutions ?

L'écologie, c'est prendre en compte qu'il existe des limites physiques à l'expansion de notre monde, et en tirer les conséquences.

Nos ressources ne sont pas illimitées.

L'écologie, c'est l'apprentissage de la limite. Il faut remettre des limites que nous aurons choisies collectivement, équitablement.

Des limites à la croissance infinie

Les premières limites que nous pose notre planète, ce sont des limites à la croissance. Depuis la Révolution industrielle, une poignée de pays dans le monde ont vu leur production multipliée par 100 en quelques décennies. Mais cette hausse totalement inédite s'est faite à crédit des autres peuples.

On n'a plus assez de fossiles pour continuer éternellement comme avant, mais on en a toujours trop pour se permettre de les brûler jusqu'à la dernière goutte.

Le raisonnement à courte vue pour l'exploitation du gaz de schiste, le dérèglement climatique mondial, le risque du nucléaire, la promotion des agrocarburants qui touche le défi de la faim avec l'accaparement de terres qui vont être de plus en plus utiles à mesure que la population mondiale s'accroît et adopte un régime alimentaire suffisant et proche du nôtre... : on voit bien là que notre mode de vie et notre gaspillage énergétique alimente toutes les crises à la fois.

En l'absence de planification, les villes sont allées toujours plus loin. Des villes sans limites, c'est la mort des villes. On ne raisonne pas à la bonne échelle.



« Une mise en perspective, une bonne synthèse qui nous donne une vision plus claire. »

De la démesure aux limites

Ce manque de limites à nos appétits de consommation entraîne des dommages écologiques et on le voit dans nos paysages, dans la côte méditerranéenne complètement bétonnée, dans les entrées de ville complètement anarchiques, avec des panneaux publicitaires partout. On voit une défiguration de tout ce qu'on a connu et ça peut aller plus loin

Il faut **décentraliser et déconcentrer** encore davantage. Réinventer des villes demandera **de l'inventivité, de la concertation, et de la modestie**. La mort des villes ne concerne pas que les citadins. L'étalement urbain anarchique prive les agriculteurs des meilleures terres cultivables et renchérit même celles qui restent agricoles, par l'anticipation de la spéculation foncière.

La fertilité de ces terres agricoles elles-mêmes est aussi gaspillée par les pratiques agricoles telles qu'on les connaît.

Nous avons besoin d'argent pour payer les économies de demain, en particulier les économies d'énergie. Ce gouvernement laissera des dettes terribles. La dette publique qui a été creusée comme jamais en raison de la crise mais surtout en raison des cadeaux fiscaux. La dette privée parce qu'on a poussé les prix de l'immobilier à la hausse et incité les Français à s'endetter pour se loger. La dette sociale, ensuite, avec des fractures ouvertes comme jamais entre les millions de personnes au chômage, en sous-emploi, sans logement, reléguées, humiliées, pendant que quelques milliers vivent dans le monde l'argent facile. La dette nucléaire enfin, avec des déchets et des risques qui s'accroissent encore pour des milliers et des milliers d'années.

Ce n'est pas d'une cure d'austérité dont la France a besoin, c'est d'une petite dose de justice.

Limites des hauts revenus de tous ceux qui vivent très bien, les 10 % de la société les plus aisés, qui doivent rendre une part plus importante à la société, car la société leur a beaucoup donné.

Le partage, c'est aussi le partage du travail.

Mettre des limites par le haut, avec le revenu maximal, n'a de sens que si on instaure aussi une limite par le bas, avec un **revenu d'existence garanti** pour chacun. **La France est un pays riche, un des plus riches de la planète, qui a les moyens de sortir ses habitants de l'extrême-pauvreté.**

Quelques pistes pour produire un peu plus sobre :

Economie circulaire, économie de la fonctionnalité, écoconception (modèle genevois, mise en réseau des entreprises locales pour mettre en place des circuits courts), garantie 10 ans contre l'obsolescence programmée, réglementation de la publicité, notamment lumineuse, et de la publicité en son principe même. S'attaquer aux crédits à la consommation, à la course à la nouveauté marginale.

Retrouver le temps perdu, retrouver du temps commun, partager le travail.

Des limites au pouvoir

Pour mettre des limites à la production mondiale, il faut **imposer des limites à la concentration des richesses aux plus riches** qui sont aussi des limites que l'on doit imposer à la concentration des pouvoirs. Car tout cela va ensemble.

Il y a une concentration des pouvoirs dans les mains des plus riches. Il y en a aussi dans les mains des élus. Il nous faut plaider pour **la séparation des pouvoirs**, que le pouvoir arrête le pouvoir.

C'est la limitation de l'intrusion de l'Etat dans nos vies, dans nos libertés individuelles. Cela vaut aussi pour les médias, les collectivités locales etc.

Notre président de la République n'a pas à être juge, à accorder des grâces ou s'immiscer dans les dossiers des justiciables, mais doit se porter garant de l'équilibre des pouvoirs et de l'indépendance de la Justice.

Alors que les candidats à la présidentielle promettent en général une France forte et surpuissante mieux vaudrait mettre en valeur une France consciente de ses limites. **Notre pays doit regarder la vérité historique en face pour se réconcilier avec les peuples anciennement colonisés.**

Dans cette France ramenée au rang qui est le sien, celui d'une puissance moyenne de 65 millions d'habitants dont l'influence passe désormais par l'Europe, le pouvoir doit être lui-même limité.

La concentration des pouvoirs va de pair avec une certaine sacralisation des élus. « Je décide parce que je suis élu ». Ce n'est pas parce qu'on est élu qu'on incarne l'intérêt général. **La délégation de pouvoir ne doit pas être totale, permanente**, elle doit être arrêtée par d'autres choses.

Une démocratie pluraliste

Une vraie démocratie solide, nécessite une autonomie forte de ses composantes. Des collectivités locales autonomes, une justice indépendante, des médias libres, la vie privée protégée, la liberté d'entreprendre également, un monde associatif riche, bref toutes ces libertés fondamentales bafouées ces cinq dernières années.

L'exploration de ces nouvelles limites, l'érection de ces sages et prudentes barrières, est notre nouvelle aventure collective, sans quoi nous n'aurons pas les moyens de prévenir à temps les crises qui nous frappent et les catastrophes qui nous guettent.

Plus d'infos sur www.alternatives-economiques.fr



Quelle éducation ?





**Bernard
Defrance**

Philosophe, professeur en
psychopédagogie et philosophie
de l'éducation

Quelle pédagogie pour une éducation en lien avec les principes de la non-violence ?

Un constat : il y a une violence éducative ordinaire à l'école. Comment réguler la violence pour qu'elle ne détruise pas tout ?

Pour éduquer les élèves à la non violence, il est important de repérer les violences dont ils sont porteurs.

Bernard Defrance distingue trois vecteurs de violences:

- la violence du contexte de vie : promiscuité, affrontements, chômage massif, modèles sociaux violents.
- l'histoire de chacun : la violence est valorisée pour élever les enfants, les cultures sont mélangées, détériorées et violentes. Les parents ont parfois subi des violences. Par conséquent, pour certains enfants, bruler des voitures n'est pas très violent.
- la sélection scolaire : ce par quoi il a fallu passer pour être plus savant que les autres, que ses parents.

Bernard Defrance se réfère à Henri Laborit et à René Girard pour expliquer les comportements violents : nous organisons la paix dans nos institutions par la désignation de boucs émissaires. Cette violence de l'école produit de l'exclusion en partie, on y apprend la soumission à la hiérarchie car c'est le résultat qui compte et pas la façon dont on apprend.

Les lignes de violence institutionnelle indépendamment des enseignants sont liées à :

- l'inversion entre la fin et les moyens; les apprentissages ne sont pas finalisés comme la pédagogie Freinet sait le faire, c'est pourtant essentiel.
- la pénalisation des apprentissages scolaires : on corrige, on note, on punit les erreurs, un tel est nul, etc. Les exigences ne sont pas fixées par les élèves eux-mêmes.
- la motivation baisse car le régime des cours est morcelé, leur succession trop rapide.
- les choix d'orientations sont limités : quoi choisir, dans quoi espérer, comment résoudre toutes les angoisses de la société, de la vie, de la mort...A chaque étape, il faut renoncer aux aspirations personnelles, à des filières techniques, artistiques, littéraires ...

La violence horizontale entre les enfants est le résultat de la violence verticale continue, invisible des institutions.

Des solutions possibles

Les solutions passent par l'articulation entre les trois fonctions de l'école:

- l'instruction, c'est aller le plus loin possible dans les connaissances accumulées, c'est connaître les filiations, les héritages.
- les apprentissages : ne pas avoir d'obligation de résultat, seulement de moyen.
- l'éducation : former des citoyens ; voir l'autre comme un autre soi-même.

Chacun doit connaître les droits et devoirs. La justice ne doit pas être faite par soi-même, or, les enseignants font la justice eux-mêmes, c'est celui qui enseigne qui juge les résultats de son enseignement. L'école ne respecte pas la règle que nul ne doit être juge et partie.

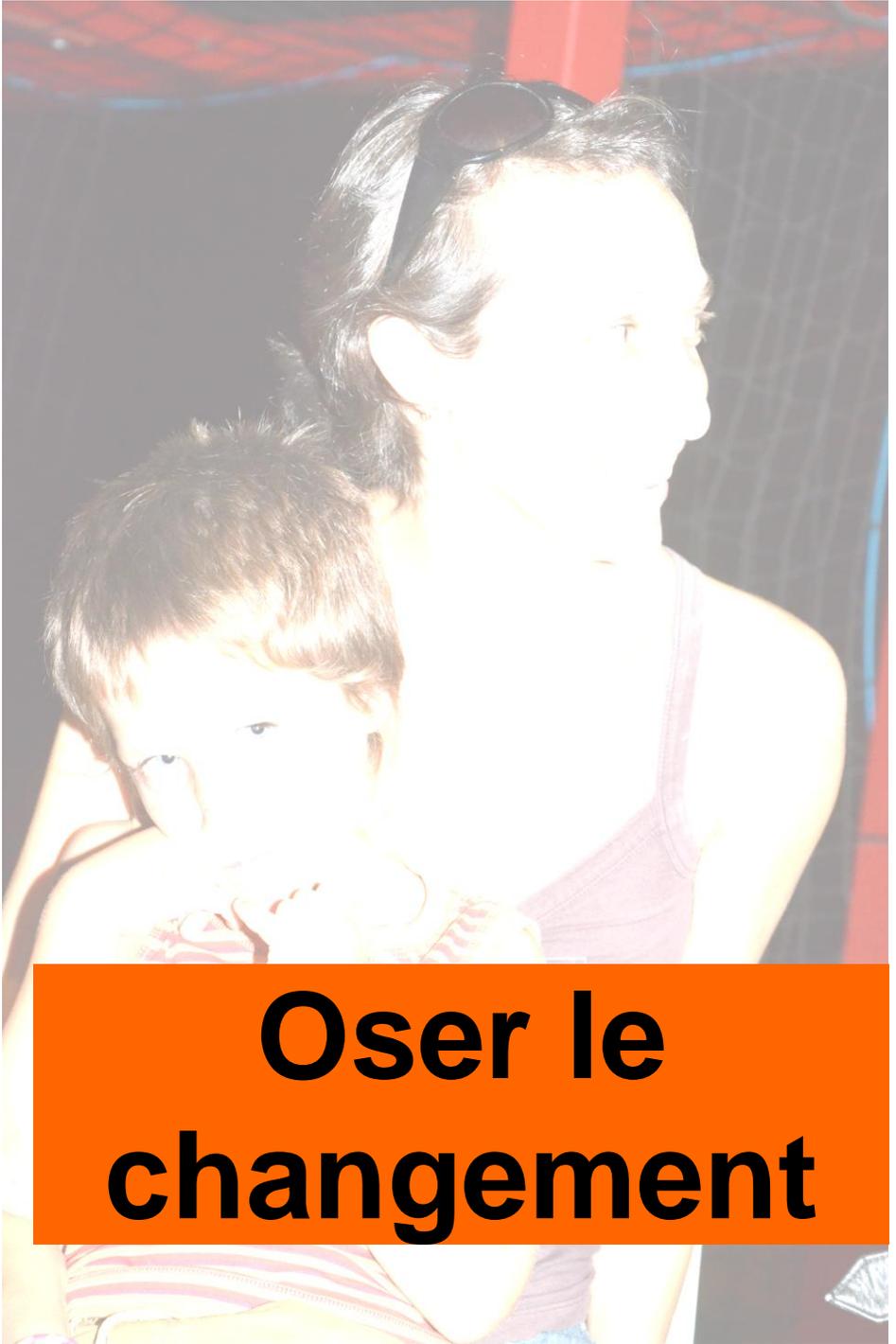
La pédagogie permet de savoir que les enfants sont capables de régler les conflits par un conseil hebdomadaire, il faut se donner les outils de leur liberté-responsabilité.

***J'ai découvert la différence
entre « la loi est la même pour
tous » et la réalité de l'injustice***

Les savoirs augmentent très fortement et évoluent très vite. Donc les enfants auront à résoudre plus tard des problèmes qui ne sont pas appréhendés aujourd'hui. Les savoirs sans la loi et sans éthique peuvent être meurtriers et, inversement, l'éthique sans savoirs est impuissante. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». **Il reste encore du chemin à parcourir pour que l'école devienne un lieu d'apprentissage de la créativité, d'éducation non violente et pour que les droits de l'enfant soient respectés.**

Plus d'infos sur www.bernard-defrance.net/





Oser le changement

Jean Marichez



Chercheur à l'Ecole de la Paix de
Grenoble

Les Résistances Civiles de Masse Gene Sharp et l'action non-violente

Jean Marichez a fait publier plusieurs livres de Gene Sharp en français. Gene Sharp né en 1928 est un politologue américain connu pour ses nombreux écrits sur la lutte non-violente. Son enseignement a influencé de nombreux mouvements de résistance non-violente dans le monde.

Son idée centrale est que le pouvoir d'un Etat ne provient pas d'une quelconque qualité inhérente aux leaders du pays mais dérive de l'obéissance de ses citoyens et que chaque structure de pouvoir dispose de systèmes pour obtenir leur obéissance. Jean Marichez a présenté les actions de résistances civiles de masse à partir de sa grande connaissance de l'œuvre de Gene Sharp.

**« Il y a des stratégies faites pour gagner
et non pas seulement pour résister. »**

L'action non violente massive, résolue, avec une stratégie réfléchie, précise, a démontré son efficacité. Cependant, celle-ci n'évite pas toujours des morts.

S'indigner est un début....**résister dans la non violence est un acte porteur de changement....**mais, pour réussir, pour que ça marche, il y a **des conditions :**

- une cause valable, qui fasse l'unanimité ou presque
- une gravité de la situation indiscutable
- une majorité suffisante de personnes touchées
- une cause de portée nationale
- une volonté suffisante
- une grande préparation et une bonne organisation
- une société civile suffisamment structurée

Il est important que la stratégie permette de prendre progressivement confiance de la force du peuple. **Pour adopter la non violence, il faut que les gens aient confiance dans leur propre force.**

Présentation de trois films de résistance de masses

Trois films présentant des résistances non violentes de masse réussies ont concrétisés l'intérêt, la force, les immenses possibilités de la non-violence dans ces combats historiques :

- la lutte de Solidarnosc en Pologne en 1980,
- la lutte des Serbes pour se débarrasser de Milosévic en 2000
- la résistance des Danois à l'occupation allemande.en 1940

La projection de ces trois films et les observations de Jean Marichez nous ont permis de comprendre l'importance dans ces luttes de la détermination des personnes, du respect des étapes et des conditions énoncées ainsi que de la place de l'imagination, de la créativité...et de la force de l'humour.

Au final, en Pologne comme en Serbie, la police a compris qu'elle perdrait son pouvoir et sa place si elle ne se retournait pas, si elle ne refusait pas de réprimer le peuple.

Quant au Danemark, la résistance de tout un peuple qui a le soutien de l'administration a pu, par des actions simples, anodines mais répétées de non collaboration, décourager la plus implacable occupation guerrière. Comme le dit un historien danois, la résistance a plus fait pour la fin de la guerre que ne l'aurait fait l'usage de la force armée....Le Danemark n'a pas gagné la guerre, mais il n'a été ni défait ni détruit.

« Les militaires font de la stratégie, s'entraînent... Eh bien, les résistants non-violents doivent le faire aussi. »

« L'alternative à la lutte armée est un des piliers du MAN, à enrichir continuellement. »

Plus d'infos sur www.ecoledelapaix.org

Jean-Marie
Muller

Patrick Hubert

François
Marchand

Pierre Dufour



Membres du MAN responsables
de la campagne « Libérons la France des armes nucléaires »

Le MAN et la campagne pour le désarmement nucléaire unilatéral de la France

La question du désarmement nucléaire est présente au MAN depuis les années 70. Le MAN a toujours eu un représentant, dans le comité « Armes nucléaires : stop ! ». Par ailleurs, Jean-Marie Muller a édité un travail de synthèse sur ce sujet sous le titre : « Les Français peuvent-ils renoncer à l'arme nucléaire ? »

Le MAN, a décidé lors de son congrès de 2011 de lancer une campagne visant à parvenir, au plus vite, au désarmement nucléaire unilatéral de la France.

Rappel de la situation actuelle : un effort d'information nécessaire

Des groupes du MAN ont fait des « tests de rue », ils ont été surpris du nombre de personnes qui ignoraient que la France dispose de 96 bombes atomiques, chargées à bord d'un sous-marin qui parcourt le monde et d'autres ogives mobilisables par des forces aériennes situées sur deux ou trois bases. **La France dispose en tout, plus de 3000 fois la capacité de destruction de Hiroshima...** L'arme nucléaire peut être opérationnelle dans les 4 heures sur décision d'une seule personne, le Président de la République.

Le Traité de Non Prolifération nucléaire ou TNP : La France a ratifié le TNP entré en vigueur en 1970. Tous les pays au monde l'ont ratifié, sauf trois qui possèdent l'arme nucléaire : l'Inde, le Pakistan et Israël. La Corée du Nord en est sortie en 2003. Le TNP prévoit que les pays qui avaient déjà des armes nucléaires au moment de sa signature (USA, Russie, Chine, France et Grande Bretagne) peuvent les garder mais qu'ils s'engagent à ne pas les développer.

Tous les cinq ans, a lieu, en général à New-York, une « **Conférence de révision** » Celle qui avait été un peu fructueuse s'est déroulée en 2000 mais les événements du 11 septembre 2001 ont interrompu tous les engagements qui y avaient été pris.

Des initiatives : une campagne internationale « ICAN » vise à la tenue d' une conférence internationale pour l'abolition des armes nucléaires en vue de débloquent le TNP. L'**OTAN** a organisé en mai 2012, une conférence pour parler d'un projet de haute technologie « un bouclier anti-missiles en Europe » destiné à détecter très rapidement d'éventuels départs de missiles afin de pouvoir les détruire.

Des voies discordantes

On observe un certain frémissement de remise en question avec des voies reconnues qui s'interrogent publiquement sur la pertinence des armes nucléaires.

Il s'agit de **Paul Quilès**, ancien ministre, de **Michel Rocard**, ancien premier ministre, de **plusieurs généraux Bernard Norlain, Vincent Desportes ou Etienne Kopel** et un expert reconnu **Pascal Boniface**. Pour eux **ces armes sont très coûteuses, ne servent à rien contre les menaces d'aujourd'hui et risquent un jour d'éclater, peut-être par erreur ou même par accident.**

Des mouvements opposés au nucléaire :

Le Mouvement de la paix, et des mouvements rassemblés dans le collectif

« Armes nucléaires stop » : MAN, Pax Christi, Arche, des membres d'Europe-Ecologie Les-Verts, du Parvis... et depuis quelques années le réseau « Sortir du nucléaire », également ACDN (Action Citoyenne pour le Désarmement Nucléaire) Jean-Marie Matagne a mené une grève de la faim au printemps 2012 afin de réclamer une entrevue au Président de la République.

Dans d'autres pays des mouvements luttent dans le même objectif.

La campagne du MAN

« Libérons la France des armes nucléaires »

Cette campagne a pour but de demander l'instauration d'un débat démocratique sur la dissuasion nucléaire française parce que le MAN est conscient que la dissuasion nucléaire est :

-**inefficace** contre les menaces terroristes, économiques ou écologiques

-**criminelle** son utilisation conduirait à des millions de morts civils innocents

-**coûteuse** 3,5 milliards financés par nos impôts chaque année

-**polluante, redoutable** par les déchets nucléaires produits en cas d'utilisation

-**dangereuse pour la démocratie** : processus opaque à tout contrôle citoyen.

Le MAN organise des actions de rue, des conférences débat, il propose **une pétition** qui peut être signée sur le site :

www.francesansarmesnucleaires.fr



« Un immense travail à faire sur l'opinion publique... »

Christian Boury- Esnault

Membre du MAN,
chargé du suivi des actions
d'Ekta Parishad



Histoire du mouvement Ekta-Parishad La marche de l'automne 2012 et les initiatives de soutien en France.

Le mouvement Ekta Parishad est un mouvement populaire indien, créé en 1991.

Ce mouvement a pris naissance dans le contexte national de l'Inde très inégalitaire. L'économie de marché a apporté énormément de richesses à une petite partie de la population et il existe des millions de personnes laissées pour compte. Ce sont principalement des populations rurales qui représentent 75% de la population de l'Inde.

La priorité pour l'accès aux ressources est donnée au développement de l'industrie. Il en résulte la marginalisation des paysans pour lesquels l'accès à la terre est une question de survie. Il s'agit de pouvoir produire pour se nourrir. Pourtant, le gouvernement refusait d'entendre leurs revendications et ne proposait que des mesures insuffisantes.

Le mouvement Ekta Parishad présidé par Rajagopal a progressivement réussi à mobiliser de nombreuses communautés de « sans terres » à travers l'Inde pour obtenir le droit à l'accès aux ressources naturelles : la terre, l'eau, les semences, la forêt. **Ekta Parishad défend depuis 20 ans les plus exclus et organise dans la lignée de Gandhi, des actions non violentes de désobéissance civile afin de faire entendre la voix des populations marginalisées.**

Des marches pour résister

Ce mouvement a organisé en Inde en octobre 2007, une marche qui a rassemblé 25000 personnes sur 285 kms, Il a obtenu une nouvelle loi sur les droits des populations tribales forestières et la mise en place d'une réforme agraire qui n'est toujours pas mise en œuvre aujourd'hui.

Afin d'exercer la pression sur les autorités indiennes, **Ekta Parishad, organise une nouvelle marche non-violente d'octobre 2011 à octobre 2012, avec 100000 personnes qui convergeront vers Delhi.** C'est la marche Jan-Satyagraha (force de la vérité) ou marche pour la justice sur le modèle de la « marche du sel » qu'avait réalisée le Mahatma Gandhi en 1930, action symbolique pour dénoncer l'impôt britannique sur le sel.

Cette grande marche doit rassembler paysans sans terre, tribaux et Intouchables qui marcheront pendant un an pour faire valoir leurs droits aux ressources vitales et à une vie dans la dignité.

Les objectifs sont clairs : « oui je veux sortir de la pauvreté, mais je ne veux pas me détruire. Je veux lutter pour défendre mes droits. Je vais lutter pour mes droits mais de façon non violente »

Les femmes étant souvent victimes des inégalités, une branche féminine s'est constituée afin qu'elles soient présentes dans cette marche.

Cette action non violente, à large échelle, a eu un retentissement mondial tant la question soulevée est universelle. Cette marche constituera un événement historique, la plus grande et la plus longue action non-violente pour le droit à la terre jamais organisée.

Une collecte de dons a été mise en place dans différents points du monde afin de collecter des fonds pour permettre aux marcheurs de se nourrir durant un mois.

« J'ai découvert des raisons de soutenir la marche... »

Des marches sont prévues dans de nombreux pays et particulièrement en France le Croisic, Montpellier-Carcassonne ...

Le succès de la marche

Au moment où nous effectuons ce compte rendu, nous avons appris que la marche s'était arrêtée le 11 octobre car **les négociations ont abouti à un accord en dix points**, avec deux avancées majeures : l'ébauche d'une politique nationale de réformes agraires dans un délai de 6 mois, l'adoption d'une provision légale pour fournir des terres arables aux sans-terre et des terres habitables aux sans-abri.

Le mouvement Ekta Parishad et ceux qui soutiennent leurs actions, à travers le monde, restent mobilisés afin de vérifier l'exécution des engagements pris par le gouvernement de l'Inde.

Plus d'infos sur www.ektaparishad.com



**Jean-Pierre
Dacheux**

Philosophe,
membre du MAN

Comment donner sens à l'indignation politique ?

L'indignation ou la réponse de jeunes citoyens à l'interpellation d'un très vieux Monsieur : Stéphane Hessel.

La rencontre entre le grand vieillard, auteur, à 93 ans, d'un succès de librairie et de multiples groupes de jeunes citoyens qui ne supportent plus la désespérance dans lesquelles s'étirole l'occident, va bien au-delà d'une réussite littéraire.

« **Indignez-vous** » c'est un événement politique. Il s'agit d'une véritable insurrection des consciences. **Il ne s'agit plus, en effet, de changer la société mais de changer de société, de faire du neuf, de re-susciter des motifs de foi en l'avenir.**

Ce qui importe, à présent, c'est l'affirmation de politiques qui permettraient d'affronter les défis du XXI^e siècle et que la plupart des indignés de France décrivent ainsi :

- la politique de croissance ne peut pas continuer en Occident.
- le travail ne se résume pas à l'emploi !
- l'écologie est le cœur de la politique.
- la politique nucléaire est irresponsable.
- une démocratie moderne durable, en France, passe par une modification constitutionnelle fondamentale.
- la lutte locale, mondiale doit être conduite contre les effets de l'action humaine sur le climat
- la mise au pas des banques est nécessaire
- une autre Europe est indispensable
- la « sobriété » est indispensable, ce n'est ni la rigueur ni l'austérité.

Nous découvrons que, sans changer de société, nous nous résignerions à laisser se détruire l'espèce humaine. À ceux qui croient cette prétention stupide ou hors de portée, **une seule réponse est opposable : que faire d'autre ?**

Passer du devenir majoritaire au devenir minoritaire : un paradoxe démocratique ou une interpellation non-violente.

Là où il y a démocratie, il y a majorité et minorité. Quand il y a totalité, c'est-à-dire une seule ethnie, une seule religion, une seule langue, nécessairement alors dominatrices, on n'est pas loin du totalitarisme.



Faisons notre l'affirmation d'Albert Camus pour qui « la démocratie ce n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité. »

Ne peut-on affirmer qu'à l'échelle historique les faibles seuls sont forts tant est grande leur volonté de changement ? On prend souvent l'exemple des Roms qui interpellent sans cesse, muettement, nos démocraties, parce qu'ils ont réussi à traverser les siècles en ayant subi l'esclavage, le risque d'éradication génocidaire, l'expulsion et la persécution.

En résumé, peut-être pourrions-nous proposer :

... de nous indigner pour nous charger de l'énergie qui peut nous faire échapper à l'action des insensés qui ne voient pas ou ne veulent pas voir où va la planète.

... de travailler sur nous-mêmes et en solidarité avec nos semblables à **changer de société** plutôt que s'en tenir à vouloir **changer la société**,

... de cesser de couper le monde en majorité et minorités ce qui fait confondre le pouvoir d'agir avec la domination d'autrui au détriment de toute démocratie.

Tel pourrait être l'objectif politique et philosophique que nous avons à viser. Cette triple démarche n'est pas inabordable pour ceux qui ont orienté leur vie dans la recherche d'une action non-violente permanente efficace et transformatrice.

Plus d'infos sur www.romanitude.fr

Moussa Abu Maria

Leader de la lutte à Beit Omar et responsable de projets en Palestine



« La résistance non-violente en Palestine »

Moussa Abu Maria est Palestinien. Il a été prisonnier politique de 1999 à 2003, torturé, hospitalisé à la suite de ces mauvais traitements. De nouveau arrêté en 2009 il a été libéré grâce à l'action d'Amnesty International et des associations israéliennes de défense des droits humains. Pendant ces 5 ans d'emprisonnement il a connu Khaled Adnan. Il a également passé quatorze mois supplémentaires en détention administrative, sans charge retenue contre lui, ni procès..

Il est aujourd'hui coordonnateur de la résistance populaire en Cisjordanie et un des animateurs du Palestine Solidarité Projet. Il vit à Beit Ommar.



La situation à Beit Ommar.

Beit Ommar, situé entre Bethléem et Hébron, est le plus gros village du sud de la Cisjordanie, avec une population d'environ 17.000 personnes, dont la plupart vivent du travail agricole.

Cinq colonies israéliennes ont été construites sur la terre de Beit Ommar, et une tour de contrôle gardée par l'armée israélienne a été installée à l'entrée de la route principale qui conduit au village.

Les colons essayent de rendre la vie impossible pour les agriculteurs afin de récupérer des terres pour les colonies. Par l'action non-violente, la résistance organise la vie et le maintien des palestiniens sur leur terre en s'appuyant sur les agriculteurs, les jeunes et les femmes. Moussa est en lien avec des associations israéliennes qui dénoncent l'injustice faite aux palestiniens.

Moussa a participé au forum du MAN dans le cadre d'une tournée en France dont l'objectif est d'informer et sensibiliser sur la situation en Israël et en Palestine. Il a présenté l'action non-violente qu'il mène en Palestine :

Le Palestine Solidarity Project

C'est un projet fondé dans le village de Beit Ommar au cours de l'été 2006 . L'objectif est de soutenir les communautés palestiniennes qui résistent à l'occupation israélienne.

Ce projet se base sur le concept de «fermeté» comme une forme de résistance pour que les paysans restent sur leurs terres malgré l'intimidation, la violence, l'étranglement économique, et les déplacements forcés.

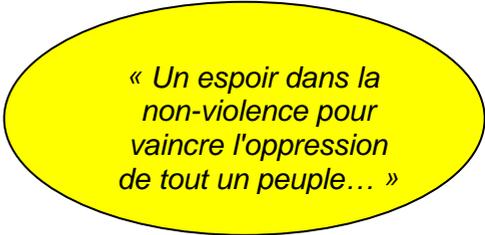
Le Palestine Solidarity Project mène plusieurs actions pour lutter contre l'occupation israélienne :

- Des manifestations contre la poursuite de la construction du mur d'apartheid de routes réservées aux Israéliens et aux colonies israéliennes dans les villages du sud de la Palestine.
- La suppression des barrages routiers illégaux et autres structures destinées à isoler une communauté palestinienne d'une autre, et empêcher la liberté de mouvement des Palestiniens.
- Le lien avec les agriculteurs dont la terre risque constamment d'être "confisquée" par Israël.
- La replantation des cultures palestiniennes qui ont été détruites par des colons israéliens, dans le but de permettre à ces communautés directement touchées par la violence des colons de rester sur leurs terres.
- Le travail en étroite collaboration avec les familles touchées par la violence fréquente des colonies voisines en fournissant une présence internationale pour dissuader les agressions de colons.

Par la présentation d'un exposé illustré par diverses photos, et deux films Moussa nous a permis de **prendre conscience du combat qu'il mène actuellement en Palestine et de sa dimension non-violente.**

Moussa nous confirme que le problème n'est pas entre les Palestiniens et les Israéliens et qu'un certain nombre d'Israéliens et de Palestiniens œuvrent pour la paix.

Un débat animé a suivi cette présentation, où plusieurs questions sur la condition des "combattants" non violents ont été posées.



« Un espoir dans la non-violence pour vaincre l'oppression de tout un peuple... »

Plus d'infos sur www.palestinesolidarityproject.org





Initiatives, créativité



**Sophie
Rabhi**

Fondatrice
du Hameau des Buis



« Le Hameau des Buis, Ecovillage et projets alternatifs »

**"L'être humain au centre de la question écologique : renouer
avec notre nature pour renouer avec la nature."**

Lancée dans une aventure familiale avec ses parents qui ont entrepris de réaliser leur rêve, « un retour à la terre qui est en même temps une insurrection politique, volonté de non assujettissement au système... », l'attente de son premier enfant a déclenché pour Sophie Rabhi une prise de conscience par rapport à la vie humaine dont elle avait la responsabilité.

Des interrogations, des découvertes

Pourquoi l'être humain fait partie de la nature ? Pourquoi il la détruit et se détruit lui-même ? Comment vivre avec la violence ?

Des écrits de référence pour retrouver la nature de l'humain, pour sortir des conditionnements : les écrits de Leboyer sur la naissance, les femmes du Burkina avec le portage des enfants, et surtout Maria Montessori, première médecin à voir l'enfant tel qu'il est avec une attitude scientifique. Alice Miller a mis en évidence le fait que par un accompagnement inadapté de l'enfant, nous préconisons d'être cruel, dur et violent à l'égard des enfants pour qu'ils soient bons et obéissants. L'empathie, qui est naturelle, est mise à mal par l'éducation. Les enfants sont encore éduqués avec violence.

La violence éducative ordinaire est répandue dans le monde au-delà des différences de culture. Cela crée des sociétés violentes à l'égard d'elles mêmes.

La première question écologique est l'écologie humaine. Le véritable souci n'est pas la planète, qui va bien...mais l'humanité qui est en danger.

Comment avoir un regard aimant et bienveillant à l'égard de nous-mêmes pour permettre à ces comportements de changer ?

En transformant nos comportements à l'égard de l'enfant, en le considérant dans ses besoins profonds. Un processus lui permet d'accéder à ses compétences s'il a un environnement humain adapté (cf. Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron).

« C'est ce constat qui m'a mise en route pour un changement. Le plus difficile a été de reconnaître que cette violence est d'abord en moi. »

Des projets ambitieux

- **Ouverture d'une école privée à la ferme.** Après une formation à la pédagogie de M. Montessori, la recherche d'argent et la rénovation des bâtiments, la constitution d'une équipe, l'école, hors contrat, a ouvert en septembre 1999 avec 15 enfants de 3 à 9 ans. Le principe : ½ temps pour l'étude des matières académiques, ½ temps réservé à la connaissance de soi, à la relation humaine, aux travaux de la main et ateliers pratiques (fromage, pain, théâtre, couture, etc.).

- **Création d'un lieu de vie intégrant des personnes âgées** avec une résidence-service. Un appel au bénévolat a été lancé dans toutes les Biocop de France. Il y eu un retour incroyable du public... Une commission de travail a été créée y compris sur l'enjeu relationnel, une charte éthique élaborée avec adoption du principe des prises de décision au consensus.

« Ces alternatives sont-elles généralisables à l'ensemble de la société ? »

- **Création d'une société civile**, avec achat d'un ha de terrain pour construire un lieu de vie avec un cahier des charges très exigeant sur le plan écologique. Le chantier a été assuré avec des bénévoles... Il y a eu 1500 bénévoles en 5 ans. *« Ce fut une énorme aventure humaine... »* Les maisons sont construites en paille, orientées au Sud, avec architecture bois, capteurs solaires, drainage de l'eau de pluie, toilettes sèches, etc.

Un projet agricole démarre en 2008 sur 3 ha de terres prêtés par un voisin. L'objectif : produire localement un nourriture saine pour le lieu et le voisinage. Deux maraîchers s'installent et créent une AMAP.

Côté futurs résidents, la réflexion s'organise à travers des commissions sur le vieillissement des personnes et la solidarité, la gestion des conflits, les finances, etc.

Plus d'infos sur www.la-ferme-des-enfants.com

Joseph Gonzalez

Coordinateur de
« Toulouse en Transition »



Territoires en transition Anticiper les changements climatiques dans nos villes et territoires

Le mouvement « territoires en transition » est né d'une prise de conscience du pic pétrolier et du dérèglement climatique, de leurs profondes conséquences, et de l'urgence à agir localement.

Ces deux perspectives planétaires incontournables signent la fin d'un monde. Il est impératif d'anticiper ces nécessaires changements en cherchant, imaginant, expérimentant de nouveaux modes, de consommation, de déplacements, d'habitat, de chauffage....

C'est l'enseignant en permaculture Rob Hopkins qui a créé le modèle de Transition avec ses étudiants dans la ville de Kinsale en Irlande en 2006. C'est en Angleterre, à Bristol, une grande ville, qu'en 2006, une mise en œuvre d'importance a été réalisée. Il y a aujourd'hui plus de 250 initiatives de Transition dans une quinzaine de pays réunies dans le réseau de Transition (Transition Network).

L'idée maitresse, penser et agir pour passer d'un chemin subi à un chemin choisi

- penser un avenir souhaitable et désirable
- être optimiste
- accepter de changer radicalement de société

La créativité, l'imaginaire permettent le changement. En ce sens, **la crise est une opportunité.**

Les fondements du mouvement

- la permaculture
- la résilience

La permaculture c'est :

- prendre soin de la terre
- prendre soin des Hommes
- partager les ressources équitablement

Elle a été conçue dans les

années 70 suite à la première crise pétrolière comme une agriculture basée sur un système de cultures à plusieurs étages. Elle permet d'inverser les tendances à la pollution, à la dégradation des sols. Il convient de suivre la nature qui a su s'adapter depuis des millions d'années plutôt que d'aller contre.

La résilience : dans le cadre des villes c'est la capacité d'une ville à ne pas s'effondrer aux premiers signes d'une pénurie de pétrole ou de nourriture. Il s'agit d'intégrer plutôt que séparer : réunir, élargir les débats, faire participer les réseaux, confronter les problèmes et les solutions. Tout cela renforce les possibilités de résilience.

« Il me semble que dans ce monde en crise, il serait utile de travailler sur des questions qui concernent le plus grand nombre de personnes dans leur vie quotidienne. »

Agir localement selon certains principes :

visualisation : avant de définir les actions à mener, il faut visualiser, par exemple, la ville que l'on voudrait.

intégration : agir concrètement là où on est, relocaliser ce qui peut l'être parce que l'économie devra inévitablement se relocaliser en grande partie et que c'est localement que se trouvent les gens et les ressources pour agir.

Conscientisation : inciter les habitants d'un territoire de l'urgence à se préparer aux conséquences du choc pétrolier en mettant en place des solutions pour réduire ses émissions de CO₂, retrouver un bon degré de résilience.

solutions crédibles et appropriées : les solutions envisagées doivent être crédibles et visibles. Elles doivent permettre d'intensifier les liens entre les habitants, les acteurs économiques locaux et les élus.

Transition se situe dans le domaine intermédiaire : les réseaux, les collectifs, les villes, les quartiers, entre le niveau individuel et le niveau étatique. En effet, les gouvernements, les grandes administrations étatiques et inter-étatiques sont dans le "trop"; alors que les solutions individuelles sont dans le "pas assez".

« **Toulouse territoire en transition** », c'est des groupes de travail sur : permaculture, jardins alimentaires sur les toits, ruchers mutualisés, habitat participatif, transition énergétique....

La démarche Transition concerne la « communauté » dans son ensemble car c'est elle qui doit porter le changement.

Plus d'infos sur : www.toulouse.transitionfrance.fr

**François
Ginisty**

**Joseph
Serin**

**Jeanine
Terral**



Le Pacte Civique : inventer un futur désirable pour tous

Le Pacte civique, c'est un appel à des personnes, des organisations qui sont prêtes simultanément à se transformer et à transformer leurs organisations pour transformer la société et inventer ensemble un futur désirable pour tous.

La crise ouvre une nouvelle époque en France, en Europe et dans le monde. C'est une conviction autour de laquelle un collectif d'associations s'est constitué dans un double but : analyser et agir ensemble.

"Réflexions et propositions autour d'une analyse

- nous sommes entrés dans une crise globale, profonde, durable qui peut menacer à terme la viabilité de nos sociétés et de la planète.
- pour faire face à cette crise nous devons changer profondément nos conceptions, nos comportements, nos modes de vie.
- cette crise est une opportunité pour ouvrir de nouvelles voies. Elle est un appel à penser, agir et vivre autrement.

Nous sommes **de plus en plus nombreux à être indignés** des inégalités croissantes, de plus en plus conscients des limites de la nature et de l'accumulation des désirs individuels, de la dégradation de notre démocratie.

En même temps, nous sommes **de plus en plus décidés à résister** au délabrement de nos sociétés, confiants dans les capacités de chacun à construire ensemble, exigeants sur la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait, prêts à nous engager et à coopérer pour mieux vivre ensemble.

Quatre impératifs orientent et structurent le contenu des actions à engager :
la créativité, la sobriété, la justice, la fraternité

Pour agir, le Pacte Civique relie trois formes de changements

- les comportements personnels
- les modes de fonctionnement des organisations
- les régulations institutionnelles et politiques

Proposition de 32 engagements

Pour contribuer à changer nos mentalités individuelles et collectives, ces engagements concernent chacun de nous en tant que **personne** soucieuse de mieux vivre, en tant qu'**acteur engagé** dans la vie économique sociale, culturelle ou civique, en tant que **citoyen** participant à la vie politique de notre pays.

Des engagements personnels

pour prendre le temps de la réflexion, participer au débat public et aux votes, assumer ses responsabilités de contribuable, adopter des modes de vie qui préservent la planète...

« Se saisir de la réflexion sur le processus décrit dans le Pacte civique »

Des engagements des organisations pour faire prévaloir la coopération, la non-violence sur la compétition, donner tout son sens à l'intérêt général, baser les relations dans les entreprises et collectivités sur le respect des personnes, fixer des limites aux rémunérations.....

Des engagements citoyens, des engagements des responsables politiques pour promouvoir l'éthique de la délibération et de la décision, mettre en place un contrôle citoyen sur les dépenses publiques, relier les fonctions financières à leur fonction économique, relancer les politiques pour l'accès aux droits de tous, promouvoir un équilibre écologique en Europe.....

Le Pacte Civique est une démarche ambitieuse à découvrir à travers :

- **un livre** publié par Chronique Sociale : « Penser, agir, vivre autrement en démocratie le Pacte Civique : inventer un futur désirable pour tous »
- **un site** : www.pacte-civique.org

« Un projet ambitieux à approfondir ... et peut-être adhérer. »

Hervé Delerue

Membre d'IES, Investissement et
Solidarité en Midi-Pyrénées



L'Economie Sociale et Solidaire Une alternative ?

Hervé Delerue, membre d'une structure IES, Investissement et Solidarité en Midi Pyrénées, a animé un atelier sur l'Economie Sociale et Solidaire.

La nature des échanges ont permis de mesurer que c'est un sujet à enjeu fort qui mobilise les énergies.

L'économie solidaire est-elle une alternative à la crise ?

Un nouveau modèle économique ?

D'emblée l'intervenant a précisé « ***il existe pour moi des liens et des fondements communs entre économie solidaire et non-violence.*** »

L'économie solidaire, c'est : Produire, Consommer, Employer, Épargner et Investir en respectant l'homme et son environnement.

Le développement d'entreprises d'économie sociale et solidaire sous forme de coopératives, sociétés anonymes, réseaux, associations... est aujourd'hui essentiel pour démontrer que l'alternative existe.

- Entreprise Solidaire. Deux mots qui peuvent paraître contradictoires. Cependant tous les deux sont nécessaires. **Ne pas oublier « solidaire », mais ne pas oublier « entreprise » non plus !**
- « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » nous rappelle Victor

Hugo. Il s'agit de distinguer et d'associer les deux : conduire, manager, dans une forme solidaire pour que l'entreprise ait de bons résultats, et qu'en retour ces résultats profitent aux « ressources humaines ».

- Une entreprise solidaire, c'est une entreprise où la forme est compatible, cohérente, synergique, avec le fond. Non pas parce que c'est « mieux » mais parce que c'est « essentiel » et même « plus performant » à terme, comme la source qui nourrit la plante... »

« L'ESS, c'est beaucoup plus que la gestion d'entreprises, ou la richesse financière, il y a plein d'autres possibles ! »

C'est dans cet enjeu que se situent des structures comme IES.

"IES : Initiative pour une Économie Solidaire"

IES est une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) à but non lucratif, créée en 1998.

Elle collecte des fonds auprès de citoyens et personnes morales, pour financer en fonds propres des entreprises solidaires de Midi-Pyrénées.

IES est agréée "entreprise solidaire" depuis 2007. Elle est adhérente de l'association Finansol.

En Midi Pyrénées, IES suit actuellement 40 entreprises représentant 450 emplois.

« Une entreprise solidaire qui réussit, c'est une entreprise qui fait de la musique et pas du bruit. »

Plus d'infos sur : www.ies.coop



Le Larzac Hier et Aujourd'hui



Rencontre, découverte et détente



Rencontres d'acteurs locaux

Des petits groupes ont rencontré chez eux sept acteurs locaux impliqués, sur le Larzac, dans des projets de développement et des créations alternatives.

Au Marché Paysan - le GIE des Grands Causses

En 1984 des paysans du Larzac créent le GIE des Grands Causses, pour transformer et assurer la vente directe de leur production. Aujourd'hui **27 fermes** sont concernées. La création du **Marché Paysan à Millau** a permis d'assurer la vente sur place et par livraison de viandes, fromages, miel, légumes... La solidité de la structure repose sur des résultats économiques satisfaisants, sur une organisation rigoureuse qui préserve l'esprit, l'éthique et la convivialité qui ont initialement fondé la démarche. **Les motivations sont toujours là : participer au maintien d'une agriculture respectueuse de l'environnement à échelle humaine**, établir un lien producteur consommateur et perpétuer une tradition gastronomique.

Gardarem Lo Larzac

Créé en 1975 pour informer les militants de l'actualité de la résistance des Paysans, « Gardarem Lo Larzac », journal bi-mensuel, connaît aujourd'hui un regain d'intérêt suite à la parution du film « Tous au Larzac ». La volonté de la rédaction demeure **l'engagement sur un territoire**, tout en restant en permanence **ouverte à d'autres problèmes, d'autres luttes** dans le monde rarement présentes dans les "grands" médias : les Sans-Terre du Brésil, la Palestine, les OGM, l'exploitation des gaz de schistes... Anne Marie Letort, par la qualité de son accueil, son témoignage a montré que le Larzac reste un lieu vivant, et un lieu de lutte.



La reconversion du camp militaire

Depuis l'abandon du projet d'extension du camp, l'abandon du service militaire, le camp est de moins en moins utilisé, les rumeurs de son abandon se font plus insistantes.

Un groupe d'habitants et de militants du Larzac et de ses environs se réunit pour imaginer quelles pourraient être les projets de reconversion sur ces 3000 hectares avec en arrière plan les enjeux économiques, d'emploi...

Différents projets déjà évoqués : un centre de formation international au déminage de mines anti-personnel, un collège, des pâtures collectives, un "institut d'études politiques alternatives", un espace commun et solidaire à caractère culturel... Comment **associer les élus et la population du Larzac** au-delà des divergences politiques et sociologiques ?

Les aromatiques d'Homs

En 1975, Pierre Yves de Boissieu et son épouse s'installent sur le Larzac et font un élevage de chèvres, puis de moutons. En 1986, en raison de la sécheresse une reconversion s'impose. Une volonté farouche de vivre, de s'enraciner sur ce Larzac, une question : **que faire de neuf avec ce qui existe ici ?** ont permis un nouveau choix. D'où la décision d'orientation de l'activité vers la culture de plantes aromatiques et médicinales dont beaucoup poussent déjà à l'état sauvage sur le Causse. Elles sont utilisées pour la fabrication du "Pastis des Homs" (médaille d'argent au salon l'agriculture de Paris en 2010) et d'autres apéritifs la "Chantelune", gentiane de l'Aveyron (médaille d'argent au concours général agricole de Paris en 2012), d'eaux de vie (mirabelle, gratte-cul, prune,...), de vinaigres aromatisés...



« **Le ramassage des fleurs ça paraît long mais ça permet de méditer** ».

Le sac du berger

Depuis plus de trente ans, Jean-Pierre Romiguier, gérant fondateur, développe **un atelier artisanal de cuir**, au pied du Larzac à La Tour sur Sorgues autour de cinq métiers : sellerie, maroquinerie, bottier, travail de la peau lainée et confection de vêtements cuir et laine. Son atelier est surtout connu par l'emblématique " sac du berger". **Une dizaine de personnes réalisent chaque produit du début à la fin**. L'atelier s'inscrit dans une démarche de micro-économie sociale et rurale.

Les personnes associent un développement économique local fidèle à des valeurs de qualité, de beauté, de fidélité aux principes d'authenticité, de respect des personnes et de leur environnement.

Depuis 2008, l'atelier du Sac du Berger est labellisé Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), en reconnaissance de son savoir-faire artisanal français.

« **Pour tous les problèmes qu'on se pose il y a plein de possibles** »



« Beaux témoignages qui prouvent que **la non-violence est bien vivante.** »

« *Superbe journée, tournée vers le concret, le potentiel des humains et les limites de chacun.* »



L'association pour l'aménagement du Larzac (APAL)

L'APAL (Association pour la Promotion de l'Agriculture sur le Larzac) a été créée en janvier 1973 afin de recueillir et de gérer les **dons et la collecte du refus des 3% de l'impôt** (estimation de la part revenant au financement de la Défense nationale) que militants et sympathisants retranchent eux-mêmes de leur impôt pour soutenir le Larzac en lutte. L'APAL est donc financée à sa naissance par un **acte de désobéissance civile**. De 1973 à 1981, l'APAL est ainsi un outil de combat. Début 1982, après l'abandon du projet d'extension du camp, elle devient un outil de développement, se transforme en Association Pour l'Aménagement du Larzac. L'APAL aujourd'hui, centre son activité sur l'animation de la

« *De superbes rencontres avec des gens toujours enthousiastes et mobilisés, qui ont appliqué dans leur vie leurs principes et leurs valeurs, de très beaux exemples de vie alternative* »

vie sociale et culturelle du Larzac, ainsi que sur la promotion de projets novateurs pour le développement du plateau. L'association gère par ailleurs **La Jasse**, Maison du Larzac, considérée comme la vitrine du Larzac (produits fermiers et artisanaux locaux, information touristique, restauration de qualité.

Pain et fromages des Truels

En 1974, des membres de la communauté de l'Arche ont squatté le hameau des Truels pour **participer à la résistance contre l'extension du camp militaire**.

Depuis 2002, les habitants des Truels se sont restructurés en Groupement Agricole d'Exploitation en Commun (GAEC) et pratiquent **l'agriculture biologique**. Ils cultivent du blé et fabriquent du pain bio. Ils ont un troupeau de brebis et de chèvres et assurent la transformation du lait en fromages : pérails, tommes de brebis, cabecous, tommes de chèvres.

Le partage du travail, la transformation sur place, et la vente directe à la ferme et lors de cinq marchés par semaine permettent à cinq associés de vivre sur cette petite ferme jadis abandonnée car considérée comme non viable dans le modèle agricole dominant du vingtième siècle. « **Une ambiance paisible, un ressenti de calme, même les brebis paraissent heureuses** »



La rencontre avec des acteurs et actrices du film
« Tous au Larzac » :

**Marizette Tarlier, Léon Maillé,
Christian Roqueirol,
Michèle Vincent.**

« La vie de la résistance pendant plusieurs années nous a permis d'adapter des activités aux conditions naturelles pour en tirer le meilleur parti ».





La projection du film « Tous au Larzac » a ravivé la mémoire de cette belle expérience humaine de lutte qui a mis à l'œuvre une grande intelligence collective et une solidarité sans faille.

La rencontre par petits groupes de quatre acteurs du film a été un moment à la fois vivifiant et émouvant. Nous avons eu des échanges directs avec des personnes toujours enthousiastes et mobilisées.



Un temps de mise en commun



La journée s'est terminée au marché de Montredon

L'association de Montredon organise depuis 1989 le **marché paysan de Montredon** pour tisser un lien direct entre paysans et consommateurs.

C'est le rendez-vous incontournable de l'été sur le Plateau du Larzac.

Tous les mercredis de juillet et d'août, en fin d'après-midi et jusque tard dans la soirée on vient de partout pour se retrouver, on déguste les produits du pays, on mange sur le pré, on papote dans la bergerie librairie, on danse, on assiste à un concert, on discute encore et encore, quel bonheur !





« Ecoute, force, beauté. Des mots qui reviennent souvent : mobilisation, authenticité, passion, enracinement, joie de vivre, ressourcement, solidarité, qualité de l'accueil et pourtant une vie ordinaire....La non-violence toujours présente dans le quotidien. »

*« Une journée de rencontres,
découvertes, détente très appréciée.
Magnifique Larzac....il y a vraiment
quelque chose de particulier sur ce
plateau ! »*

*« J'ai découvert le plateau du
Larzac et ce lieu historique et
ai découvert des gens
cohérents avec leurs idées et
toujours mobilisés. »*



Les ateliers de formation

Des ateliers de formation,
animés par des membres du MAN et des IFMAN :

Se positionner dans un conflit,

Exercice et réflexions sur les postures possibles face à un conflit : *Je suis en conflit avec ... et je réagis : je m'oppose avec force ? Je négocie ? J'évite, je me sauve ? Je m'accorde ? Comment choisir ?*

Avec Elisabeth Maheu



Qui dit qu'un acte est violent ?

Trois points de vue

Prendre en compte les différents points de vue, celui qui a commis l'acte, celui qui en a souffert, un garant pour ensuite chercher ensemble des réactions plus justes, préservant l'estime de soi de chacun.

Avec Elisabeth Maheu

La coopération, oui, mais à quelles conditions ?

A l'occasion d'exercices nous mettant en situation de plus ou moins coopérer, nous évoquerons les précautions à prendre ou bien les pièges à déjouer dans tout travail d'équipe.

Avec Elisabeth Maheu

Développer l'écoute empathique



L'écoute empathique permet à la personne écoutée de prendre du recul, de mieux se comprendre, d'apaiser parfois un état émotionnel intense, d'éclaircir un problème....

Cette écoute, sans jugement, amène la personne à pour découvrir ses propres réponses. Avec Geneviève Fabre

S'affirmer dans le respect de l'autre

Il n'est pas toujours facile de communiquer, surtout lorsque nous sommes touchés ou blessés par les paroles ou les actes de l'autre. Apprendre à communiquer de façon authentique, à s'affirmer tout en respectant l'autre, a été expérimenté lors de cet atelier.
Avec Christine Malgouyres



Les émotions

Les différentes émotions, leurs manifestations et leur rôle dans notre vie et dans les relations. Entendre et accueillir les émotions de l'autre
Avec Annie Déan

Comment préparer une action de rue

Comment faire connaître la campagne du MAN sur le désarmement nucléaire, comment renforcer la détermination de nos groupes, comment sensibiliser le public à travers des actions de rue ? Présentation de la préparation et l'animation d'une action de rue.
Avec François Marchand

Formation « animateurs de groupes »

Acquérir des techniques pour les animateurs des groupes locaux en terme de gestion comptable et administrative d'une association
Avec Serge Perrin

« Des ateliers utiles pour avancer dans le processus vers la non-violence. »



Des Intermèdes

Les intermèdes ont eu lieu durant 3 jours entre 14h et 15 h. Des moments pour se détendre ont été proposés.

Lecture de textes :

Patricia Salvetat a lu des textes de Nasr Eddin Hodja, relayée le lendemain par Jean-Luc Marie.

Sieste musicale :

Rosy Gimenez a installé le jeudi des chaises longues dans le parc pour une sieste à l'écoute des Variations de Godberg de Jean Sébastien Bach et Scott Ross au clavecin.



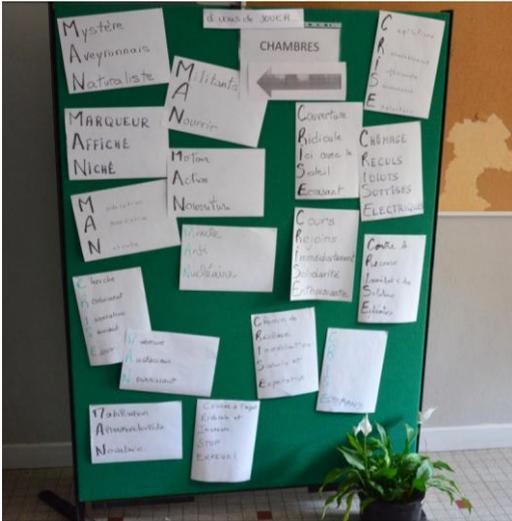
Relaxation avec Fabienne Lequoy.

Ateliers d'écriture : Elisabeth Clerc a invité les participants à jouer avec les mots.



Ateliers Ecriture

D'autres mots pour...



MAN ???

Militant Autonome

Neophyte

Modération

Associative Naturelle

Murmure

Audacieux

Mourissant

Militants @ Nourrir

Mystère Aveyronnais Naturaliste

Mobilisation Altermondialiste Novatrice

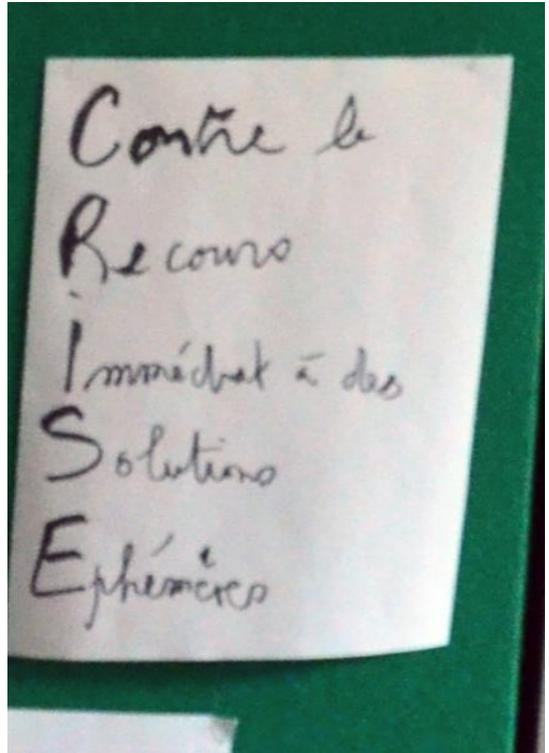
CRISE ???

Course à l'argent
Ridicule et Insensée.

Capitalisme
Redoutablement
Inflationniste
Sérieusement
Exploiteur

Contre le Recours
Immédiat à des
Solutions Éphémères

Couverture Ridicule
Sci avec le Soleil
Ecrasant



Le Conseil Inter groupes

Le vendredi matin, le C.I.G s'est réuni pour travailler sur le bilan du forum et débattre des perspectives et pistes d'action...

Le Conseil Inter Groupes (CIG) composé de représentants de chaque groupe, assure la continuité de la décision politique du Mouvement entre deux Congrès. Il est le lieu où les groupes échangent sur les projets qu'ils souhaitent porter en commun.



La bibliothèque

Le MAN a mis à disposition de tous livres, revues, DVD, etc. sur le thème de la non-violence.



Des Outils...

Le Centre de Ressources de la Non-violence Midi – Pyrénées, représenté par Elisabeth Cjerc et Elsa Balocco, a présenté des outils de sensibilisation à la non-violence :

malles de jeux coopératifs 3-6 ans et 6-12 ans

mallette pédagogique “sensibilisation à la gestion des conflits à l’école”

www.non-violence-mp.org

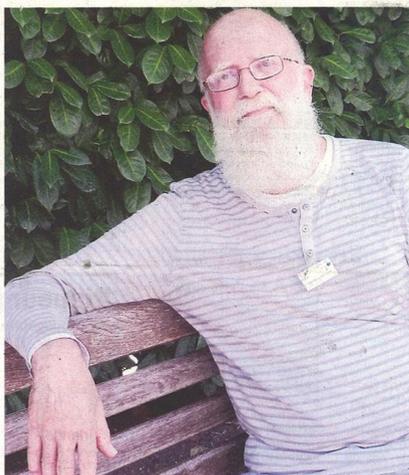


AVEYRON

Rodez, capitale de la non-violence

La ville accueille cette semaine le forum d'été du Mouvement pour une alternative non-violente. Une série de débats et de réflexions s'ouvre sur la crise et les solutions créatives pour en sortir.

page 19



Jean-Marie Müller, co-fondateur du mouvement prône la non-violence. / DOM.J.P.

Chantier ouvert pour une alternative non-violente

Le forum d'été du Mouvement pour une alternative non-violente (Man) s'est ouvert hier à Rodez. Comme un immense chantier destiné à penser le monde autrement et le transformer.

■ « Bref, on est mal barrés... » C'est par ces mots que Manuel Dominguez, journaliste à Alternatives économiques, a achevé hier matin son exposé introductif au forum d'été du Man (mouvement pour une alternative non-violente). C'était certes un strict point de vue personnel, glissé subrepticement, presque hors micro, à la fin de son passionnant exposé relatif à l'état de notre planète et de ce qu'il faudrait faire - de toute urgence - pour que l'espèce humaine puisse continuer à l'habiter sans finir par s'empoisonner ou s'entretuer à grande échelle... Dans l'amphithéâtre du lycée Louis-Querbes, quelque 120 participants venaient d'écouter sagement cette première intervention, qui sera suivie de tant d'autres tout aussi pointues durant cette semaine (lire par ailleurs).

Mais parions que les militants et sympathisants du Man rassemblés ici se gardent de se succomber au moindre défaitisme. Cela serait d'ailleurs contraire à la philosophie même de la non-violence, qui se conçoit d'abord et avant tout comme action (notre édition de samedi dernier). Et ce ne sont pas les deux portes paroiennes nationales Yvette Bailly et Jean-Marie Müller (l'un des fondateurs du mouvement) qui en douteraient, eux qui affirment que « l'action non-violente nous semble de manière encore plus nette en ces temps de cri-



Ambiance studieuse dès hier matin au lycée Louis Querbes.

se comme la meilleure solution face à toutes les violences que celle-ci peut générer ». Jean-Marie Müller en est donc plus que jamais convaincu, et il en veut pour preuve ses séjours fréquents en Irak. « où je vois des gens qui n'aspirent à rien d'autre qu'à la non-violence et y voient la seule voie pour se sortir de l'extrême violence dans laquelle ils vivent ». Tout comme il ne voit pas d'autre moyen que celui-ci pour sortir du cercle infernal qui s'est emparé des banlieues : « Ce n'est pas à coup de "karcher" ou

d'emprisonnement qu'on en sortira, mais au contraire par la pédagogie, la médiation et le dialogue ». « Notre objectif est à chaque fois de délégitimer la violence », résume Yvette Bailly. En insistant sur le fait que l'on confond trop souvent la cause et ses effets, à savoir que l'on déplore les effets directement visibles d'une violence « conjoncturelle » sans chercher à comprendre leur cause profonde, cette violence « structurelle » qui repose à chaque fois sur une situation faite d'injustices et d'inégalités...

Au programme

Ce matin : Jean Marichez (Gene Sharp et la résistance civile de massés), Christian Boury-Esnault (histoire du mouvement Ekin-Parishad). **Cet après-midi :** Patrick Hubert (le désarmement nucléaire); Jean-Pierre Da-cheux (les Indigènes), Moussa Abu Maria (la résistance non-violente en Palestine). **À 20h45 :** « Tous au Larzac », au cinéma Le Royal. **Mercredi :** rencontres sur le Larzac.

Jeudi matin : Sophie Rabhi (écovillages et projets alternatifs).

Après-midi : Joseph Gonzalez (territoires et transitions), Hervé Delerue (l'économie sociale et solidaire). **20h45 :** bal folk.

Vendredi : réunion inter-groupes, bilan et clôture.

« Finalement, on réhabilite le conflit », avance Jean-Marie Müller. Et la nouvelle campagne d'action et de sensibilisation lancée depuis Rodez pour, qui sait, mettre à l'ordre du jour un conflit latent entre le citoyen et l'État quand celui-ci impose l'armement nucléaire comme un impératif ne souffrant la moindre contradiction.

Centre-Press 21/08/12

Rodez Forum : la non-violence pour lutter contre la violence

P.4

La non-violence milite à Rodez

Oser le changement dans les sociétés empiétrées dans la crise, mettre en avant le mouvement de la non-violence et la créativité comme des enjeux alternatifs, constitue le thème retenu pour le forum national d'été du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN). Rodez accueille tout au long de la semaine le mouvement réunit autour de thématiques sur la compréhension de la crise et ses perspectives pour en sortir. Au programme également la re-

«La non-violence est de plus en plus acceptée et sort aujourd'hui de la caricature»

présentation des mouvements de non-violence à travers le monde ou encore les initiatives que l'on voit éclore en terme de consommation, de développement durable. Alimenté par plusieurs conférences, le forum initié tous les deux ans dans toute la France, fait état de ce que représente la non-violence aujourd'hui. Cette philosophie dont Gandhi reste le chef de file se positionne comme solution alternative aux conflits mondiaux mais également aux maux des sociétés contemporaines gangrenées. Le contexte de la crise mondiale constitue le fil conducteur de ce forum. Quelle sortie de crise peut-on aujourd'hui proposer? Manuel Domergue, journaliste à Alternatives économiques explique



la perspective du «Green Deal», la relance économique par le développement d'initiatives vertes. Le volet du dés-

engagement nucléaire de la France, constitue aujourd'hui un des temps forts du débat sur le changement. Moussa Abu

Maria, leader d'un mouvement non violent en Palestine, incarnera l'action vue du Moyen-Orient. Ce forum, réceptacle de réflexions pacifistes permettra de mettre en avant des expériences nouvelles menées dans la gestion de la vie publique, de la manière de consommer et de penser l'argent. Le forum constituera ainsi l'occasion confirmer la maxime gandhienne, «Un arbre qui meurt fait beaucoup de bruit, une forêt qui germe on ne l'entend pas».

J. P.

L'ACTION EN MARCHÉ CE MARDI

Une série de débats sera organisée autour des actions répandues dans le monde: de 9h à 12h, présentation de la pensée du politologue Gene Sharp par Jean Marichez et du mouvement indien «Eka Parishad» fondé sur la philosophie non violente de Gandhi par Christian Boury-Esnault. De 15h à 17h, Patrick Hubert reviendra sur la campagne du MAN pour le désarmement nucléaire de la France, Jean-Pierre Dacheux fera état du mouvement des Indignés et de l'indignation politique. Un atelier de formation sur la régulation pacifiste des conflits animé par des intervenants du MAN aura lieu à 17h30. Lycée Querbes, rue des frères Turenne. A 20h30, projection-débat avec «Tous au Larzac» de Christian Rouaud au cinéma Le Royal. Entrée payante.

La non violence réunie en forum à Rodez

Du 20 au 24 août | Débats, conférences, et la projection du film "Tous au Larzac".

Le Larzac est, décidément, le symbole, en apparence paradoxal, de la lutte et de la non violence.

Dans le cadre, en effet, du forum national du Mouvement pour une alternative non violente (Man), qui se tiendra à Rodez du 20 au 24 août prochains, le film *Tous au Larzac* sera à nouveau programmé au cinéma Le Royal (le mardi 21 août à partir de 20 h 45) et il sera suivi d'un débat en présence de représentants nationaux du mouvement.

Le Man a choisi pour thème *Dans un monde en crise, oser le changement*. Ses membres, qui pensent que la crise n'est pas seulement financière, mais aussi de civilisation, entendent bien susciter d'autres modes de vie, et ce type de forum, organisé tous les deux ans, sert aussi à lancer de nouvelles pistes de réflexion.

C'est au lycée Louis Querbes que se tiendront la plupart des manifestations, avec, notamment, la venue de Bernard Defrance qui viendra évoquer une *pédagogie pour une éducation en lien avec les principes de la non violence*, la présence de Patrick Hubert qui se penchera sur le *désarmement nucléaire unilatéral de la France*, la mise en place de divers ateliers de formation autour de l'écoute ou de la régulation des conflits, des spectacles, des communications sur les changements climatiques ou l'économie sociale...

Une journée de redécouverte de la lutte du Larzac

La journée du 22 août sera, quant à elle, plus particulièrement consacrée à la découverte ou la redécouverte du Larzac, sans



■ Marguerite Puech, du Man, et Ch. Berthet des cinémas de Rodez.

oublier des rencontres avec les acteurs du film.

Cent-quarante inscriptions ont déjà été enregistrées, et la coordinatrice de Man Aveyron, Marguerite Puech (magpuech@la-poste.net), espère bien que le message trouvera de plus en plus d'écho, sur fond de philosophie gandhienne bien comprise. Elle aime d'ailleurs à citer le mahatma qui prétendait que « *un arbre qui meurt, cela fait beaucoup de bruit, mais une forêt qui germe, personne ne l'entend* ». Les germes de la non violence l'emporteront-ils ?

H.M.

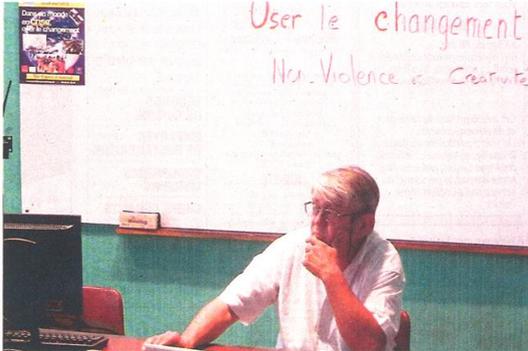
L'éducation comme enjeu non-violent

Une série de conférences et débats dans le cadre du forum d'été du Mouvement pour une alternative non-violente s'est poursuivie sur la question de la violence en milieu scolaire. Invité à débattre de cette thématique au lycée Querbes, Bernard Defrance, professeur de philosophie, auteur d'un ouvrage clé « La violence à l'école », a abordé en amont de son intervention quelques points de son développement.

La violence de l'école

À la question « quelle éducation dans une société en crise ? », le philosophe met en avant la soumission à laquelle les élèves sont très tôt confrontés dans les classes et l'hétéronomie qui leur est imposée. Autre point, la pénalisation systématique des enseignements par la méthode unilatérale de notation constitue également un de ses chevaux de bataille. Tout comme la figure du professeur « légalement juge et partie de son propre enseignement ».

La violence de l'école est elle-même génératrice de comportements similaires, notamment



Bernard Defrance est revenu sur les violences scolaires et l'importance de l'éducation à la non-violence. / Photo DDM, J.P.

par la division du travail qu'elle montre, la hiérarchie et la conformité que l'école tend à instaurer. Au fil de ses années d'enseignement et d'engagement, Bernard Defrance a notamment abordé les alternatives pédagogiques au sein de l'Institut national de recherche pédagogi-

que (INRP), autour de la méthode Freinet (pédagogie alternative) par exemple. Enseignant dans les milieux populaires de banlieue parisienne aussi bien que dans les établissements de province, aujourd'hui il reconnaît l'indispensable refonte de la formation ac-

tuelle des enseignants, « qui demande autant de précisions et de rigueur que l'apprentissage de la médecine ». Ces thèmes ont été plus amplement abordés lors de la conférence qui a été suivie hier après-midi. J.P.

Le mouvement pour une alternative non violente invite à la réflexion et à l'action

Rencontre | Le Man tient actuellement son forum d'été au lycée Louis-Querbes.

Depuis sa création au début des années soixante-dix, le mouvement pour une alternative non violente (Man) a été de bien des combats. De la lutte des paysans du Larzac contre l'extension du camp militaire à la reconnaissance des objectifs de conscience ou à l'opposition aux programmes nucléaires.

Et si le mouvement ne revendique aujourd'hui que quelque 350 adhérents, il n'en continue pas moins d'être actif sur bien des fronts. Avec pour objectif de « considérer la non-violence comme un outil politique ». Dernier combat en date, le Man se mobilise contre l'armement nucléaire et réclame un véritable débat, en attendant un éventuel référendum. Un appel national a été lancé, relayé par 46 personnalités parmi lesquelles Sté-



■ Les porte-parole nationaux et locaux du Man.

Photo : J.B.

phane Hessel ou bien encore Albert Jacquard. « En réalité, l'arme nucléaire est une menace pas une sécurité. Nous sommes dans un espace d'irrationalité absolue », dénonce Jean-Marc Müller, l'un des porte-parole du mouvement.

Larzac, Palestine et crise de civilisation

Depuis dimanche soir et jusqu'à vendredi, plusieurs dizaines de militants venus de toute la France participent au lycée Louis-Querbes au forum

d'été du Man. L'occasion de débattre et de réfléchir en présence de plusieurs invités. Ainsi, hier, Manuel Domergue, un jeune confrère d'Alternatives économiques, est venu parler de la « crise de civilisation » que nous traversons. Aujourd'hui, Moussa Abu Maria évoquera la résistance non violente en Palestine, alors qu'en soirée (20 h 45), le film « Tous au Larzac » sera projeté au cinéma Le Royal, suivi d'un débat public. Et même si la planète est malheureusement trop souvent à feu et à sang, les militants du Man gardent espoir. « La non-violence a fait tomber le mur de Berlin. Le mouvement des Indignés et presque tous les prix Nobel de la Paix y font régulièrement référence », observe Jean-Marc Müller. J.B.

En guise de conclusion

*La crise est un appel à penser,
agir et vivre autrement ;*

*Des changements s'imposent à chacun de nous et
collectivement, non pour **changer la société** mais
pour **changer de société.***

*« Agir individuellement, c'est
bien, **se regrouper pour agir,**
c'est mieux ! »*



Plus d'infos sur

www.nonviolence.fr

et

www.conflitssansviolence.fr

